



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 6
Agriculture de groupe N° 328
(sept./oct. 2003)

Place aux jeunes !

Au GAEC du Rû vit et travaille la famille Dumontier. Victor, le père, a pris sa retraite voici 3 ans mais le couple des parents reste actif sur l'exploitation. Pierre est alors rentré dans le GAEC, rejoignant son frère aîné, Bruno et la conjointe de celui-ci, Maryse, installée deux ans plus tôt. Cet été, sur une remarque de Caroline, la stagiaire, les associés ont mûri le projet de déménager le bureau du GAEC...

Victor : Alors j'apprends que madame et messieurs les associés ont décidé de déménager le bureau du GAEC !

Bruno : Heu... oui, nous pensons que ce sera mieux comme ça. Tu ne crois pas ?

Victor : Et vous décidez tout seuls, sans me consulter ! Si vous m'aviez posé la question, je vous aurais dit combien de temps je passe au bureau chaque jour à remplir et classer des papiers, combien de fois, c'est moi qui réponds au téléphone et même qui donne des coups de fil pour le GAEC. Le bureau du GAEC, c'est aussi le mien.

Bruno : À l'avenir, cette pièce sera uniquement ton bureau personnel ; le GAEC, lui, s'installera ailleurs, à côté du point de vente.

Victor : Et qui assurera la permanence téléphonique ?

Bruno : On branchera un répondeur ou on basculera directement la ligne sur un portable.

Victor : Et donc je serai court-circuité. Quand on me posera une question, je ne pourrai plus répondre car je ne serai plus au courant.

Maryse : Ne pensez-vous pas que c'est l'affaire des associés ? Déjà vous nous rendez un fier service en assurant souvent l'accueil au point de vente où vous aimez rencontrer du monde. Pour le reste, n'est-il pas temps de profiter de votre retraite, de vos amis et de vos petits-enfants ? Votre santé se rétablit mais vous devez vous ménager... Vous ferez plaisir à Alice.

Victor : Heureusement que c'est toi, ma belle fille préférée qui me dit ça ; sinon je me serais vraiment fâché ! J'aurais crié au complot.

Maryse : Acceptez donc que vos fils prennent totalement les rênes de l'exploitation. Ils ont tout de même 35 et 40 ans ; il y a longtemps qu'ils ont prouvé leurs capacités. C'est vrai que nous sommes souvent débordés et que l'aide des parents nous est précieuse. Je vous l'ai dit souvent : sans vous, la ferme ne pourrait pas fonctionner... mais cette situation ne va pas durer ; il faudra songer à un quatrième associé.

Victor : De Gaulle avait raison : *la vieillesse est un naufrage*.

Maryse : Arrêtez de gémir ; à 64 ans, vous avez encore de longues et belles années devant vous, surtout si vous prenez soin de vous et que vous cessez de vous tracasser à cause de l'hiver humide, de l'été caniculaire, d'une vache malade ou d'un fournisseur qui réclame un règlement.

Victor : Sans avoir plus rien à dire, alors que cette ferme représente le travail de toute une vie. Ayant perdu mon père jeune, il a fallu faire face, vous le savez. J'ai donc dirigé cette entreprise plus de 40 ans, transformé la petite ferme familiale en une entreprise capable de faire vivre deux et peut-être trois ménages. Rendez-vous compte que je ne peux pas m'en dégager d'un coup de baguette magique.

Maryse : Cette évolution s'est faite grâce au travail d'Alice, tous les jours sur la ferme malgré ses quatre enfants ; et grâce à Bruno qui vous a aidés dès l'adolescence et qui assure l'essentiel du travail depuis plus de 20 ans. Beaucoup de choses ont changé ; chacun y a eu sa part et, aujourd'hui, c'est simplement une nouvelle page qui se tourne.

Victor : En mettant le vieux à l'écart !

Pierre : Allons ! tu sais très bien que Maman et toi conservez toujours une place importante sur la ferme : elle, à la fromagerie et toi au point de vente. Vous avez aussi une place essentielle vis-à-vis des petits-enfants et vous conservez des activités à l'extérieur. On peut dire que vous êtes des retraités actifs. C'est une chance pour nous tous. Mais en ce qui concerne la direction du GAEC du Rû, c'est l'affaire des associés.

Victor : Bien sûr ! D'ailleurs quand vous avez décidé de modifier le bâtiment d'élevage, je ne m'en suis pas mêlé ; reconnaissez-le. Mais m'enlever le bureau, j'avoue que ça m'a chagriné. J'ai déjà eu du mal à laisser la mairie et la coopérative mais j'ai fini par l'accepter parce que ma santé ne me permettait pas de continuer et qu'il faut bien laisser la place aux jeunes. Ce bureau, ici, me donnait encore une certaine importance. C'est cette illusion que vous m'enlevez.

Bruno : Il te reste tout de même la fierté de voir ton oeuvre se poursuivre et le plaisir d'y prendre part encore.

Victor : Vous avez raison mes enfants ; ce n'était qu'un mouvement d'humeur du vieux qui a toujours eu sale caractère et qui accepte mal de laisser la place. Heureusement que je peux encore être utile. Tiens, les petits vont rentrer de l'école ; je vais à leur rencontre.

Pierre : On se doutait que le déménagement du bureau du GAEC ne te ferait pas plaisir mais on ne se rendait pas compte que tu y attachais une telle importance. À présent que tout est dit et que la décision est prise, il faut qu'on s'organise pour la mettre en oeuvre sans tarder : aménager le local, se procurer du mobilier d'occasion et tout installer.

Maryse : Allons voir sur place, regardons précisément ce qui est à faire, prenons les mesures et mettons nous au travail dès la semaine prochaine. Je veux bien m'occuper du mobilier. Vous, les hommes, prenez en main le gros oeuvre et l'électricité ; quant à la peinture, j'embaucherai Alice ; je suis sûre qu'elle nous donnera un coup de main de bon cœur, maintenant qu'avec la rentrée, sa maison s'est vidée.